

... **DONC, JE SUIS...**

... donc, je suis... je suis un professeur d'université... Non, pas ça... Je suis un simple prof de lycée, un prof de physique... Mon nom ? Michel Gaillard... ou plutôt, Goillard... Oui, ça, c'est bon... J'ai une femme et deux enfants : un garçon et une fille... C'est à dire, une fille et un garçon. La fille, c'est l'aînée. Elle s'appelle Évelyne. Elle a douze ans... Non, elle aura douze ans l'année prochaine, le quatorze mai. Elle est blonde, avec des yeux noirs... enfin, marron. Elle travaille bien. Je veux dire qu'elle travaille beaucoup. Comme toutes les filles en général, elle est meilleure dans les matières littéraires, surtout en français. Je ne le lui dis pas, mais ses rédactions sont excellentes : on y sent une maturité, une sûreté de jugement surprenantes pour une enfant de cet âge... Les notes qu'elle obtient me semblent, et de beaucoup, insuffisantes, inférieures à la valeur de ce qu'elle écrit ! Il faudrait que je fasse un tour au collège et que j'en dise un mot à son professeur... Habilement, bien sûr, sans avoir l'air de m'immiscer. C'est une jeune collègue qui débute, et qui n'a pas encore assez d'expérience pour pouvoir apprécier correctement le mérite de ses élèves... Quant à Claude-Henri, - c'est mon fils, - on ne peut prétendre que ce soit un grand travailleur ! Tout le contraire de sa sœur : il ne pense qu'aux jeux, aux copains et aux vacances ! Il est vrai qu'il n'a que huit ans. Enfin, il a eu huit ans il y a... mon Dieu ! déjà huit mois !... Quoi qu'il en soit, c'est encore un enfant, presque un bébé... C'est ce que me répète Josiane quand il m'arrive de le gronder pour les notes, disons-le, lamentables qu'il obtient régulièrement dans les matières scientifiques,... enfin, en calcul. Et ça me vexe terriblement... oui, ça me vexe... parce que moi, à son âge, c'était mon point fort, le calcul... Et puis, le calcul, ça débouche sur les math, et les math sur la physique... Alors, c'est énervant pour un prof de physique d'avoir un fils qui sera plus tard un cancre dans le matière qu'il enseigne ! Josiane a beau me dire... Ah, oui ! J'ai oublié : Josiane, c'est ma femme,... donc, elle a beau me dire qu'on ne sait jamais, qu'il est encore bien jeune... Bien sûr, c'est vrai, il est jeune, presque un bébé. Mais s'il veut entrer à Polytechnique... enfin, si je veux qu'il entre à Polytechnique, il n'y a pas de temps à perdre ! Josiane est drôle ! Elle ne projette jamais dans l'avenir. Elle a toujours été comme ça : quand nous nous sommes rencontrés, nous avions tous les deux vingt ans... ou à peu près : elle a quelques mois de moins que moi, mais qu'est-ce que c'est que quelques mois ? Eh bien, quand on s'est rencontrés, elle pensait qu'on allait toujours rester comme ça, jeunes, amoureux, insouciant. Et elle riait quand je lui parlais plan d'épargne ou points pour la retraite. Sur ce plan-là, elle est bien restée la même ! Elle s'imagine que son petit Cloclo... Que c'est ridicule ces diminutifs !...sera toujours son petit garçon

câlin et enjôleur qui vient se caler sur ses genoux quand il a un gros chagrin... Mais moi aussi, parfois, j'ai des gros chagrins ! Évidemment, je ne suis plus un enfant ! Mais mes chagrins... enfin, je veux dire mes ennuis... sont beaucoup plus importants, beaucoup plus graves que des genoux écorchés ou une dispute avec le meilleur copain ! Tiens, pour ne pas parler d'autre chose, les soucis que j'ai avec ce foutu métier de prof ! Oh, bien sûr, au début, j'étais tout feu tout flamme : j'allais tout révolutionner, pédagogie et tutti quanti. Et puis, avec le temps, je suis devenu comme les autres, comme mes chers collègues, désabusé, pantouflard, aigri. Il faut dire aussi que les gosses sont de plus en plus difficiles. Pas de problèmes de discipline, ça non, j'ai encore assez d'autorité. Mais ils ne s'intéressent plus à rien... enfin, ils ne s'intéressent plus à ce qui, d'après moi, devrait les intéresser. Alors, moi non plus, je ne m'intéresse plus à eux. Je fais mon boulot, les cours en classe, les corrections après. Mais je me fiche de tout, je me moque de savoir s'ils vont réussir leurs examens, s'ils arriveront à se caser dans cette foutue société, dans ce monde de robots qui bouffe les plus faibles et recrache les plus forts, après les avoir bien pressurés. Et quand je rentre à la maison, la gueule à l'envers et les nerfs en pelote, voilà Josette qui m'annonce presque triomphalement qu'elle n'a rien pu préparer pour le dîner, étant donné que sa mère est venue, et que... Quoi ?... J'ai dit Josette ? Eh bien, alors, c'est Josette ! Parce que, avant, je l'appelais Josiane ? Et ce n'est pas Josiane ! Quelle importance, cette histoire de prénom ?... Ah bon, c'est important ?... Excusez-moi, je ne savais pas... Si je me souviens des prénoms de mes enfants ? Vous voulez rire ? Évidemment, je m'en souviens : il s'agit d'Hermine, d'Henri-Claude et de Luc... Oui, de Luc... Je n'en avais pas parlé ? Oh, ce n'est pas grave, vous savez ! Il est si petit !... Deux ans... Non... Dix-huit mois. Alors... Pardon ? La fille, c'était Évelyne, et pas Hermine ? Et le garçon ? Claude-Henri. C'est bien ce que je viens de dire ! Non ? Henri- Claude ? C'est presque pareil, dans le désordre. Et maintenant ?... Mais oui, je peux le dire ! Je suis professeur de technologie au Collège... Pierre Durand. Non ! Pierre Dunand. Ce n'est pas tout à fait ça... Ah, j'y suis ! Au Collège Aristide Briand, et... Quoi ?... Vous voulez que je reprenne ?... Mais on en a pour des heures !... Vous vous en moquez ?... Bien. Alors, je recommence...

... donc, je suis... je suis Maurice Guevier, sergent chef de carrière, 21^o Régiment d'Infanterie, 2^o bataillon. Trois citations. Deux campagnes. L'Indochine. Et l'Algérie. Ah, nom de Dieu ! C'était le bon temps !... Bien sûr, maintenant, j'suis en retraite. Et ça fait une paye !... Mais, attention, hein ! Jamais, au grand jamais, j'me suis emmerdé ! Même en retraite !... Quand j'vois tous ces vieux croûtons qui glandouillent sans savoir où poser leur cul, moi, eh bien, ça m'la scie !... La vie est belle, tonnerre de Brest ! Et maintenant qu'on a plus rien à foutre, c'est pas l'moment de d'venir neuneu !... Moi, j'dis : Tant qu'y a d'la vie, y a d'la vie !... Elle est bonne, hein, celle-là ? Et dire qu'y en a qui la comprennent pas ! Ah, les cornichons ! I'méritent pas l'cadeau qu'leur a fait l'Bon Dieu ! Parce que, faut l'dire, hein, j'ai beau être comme ça, un peu braque,

mais j'ai d'la religion ! Et l'mec là-haut, j'veux parler du grand Mec, avec une majuscule, s'il vous plait, eh ben, moi, j'le respecte. Par contre, toutes les conneries des curés,... zéro ! Non mais, tu m'vois tendre la joue gauche, comme i'disent, à un mec qui m'en aurait balancé une sur la joue droite ? Ben, mon colon, si on avait fait ça avec les viets, en Indo, y'aurait même pas eu de Diên Biên Phủ, i nous auraient j'tés dehors dès l'début !... Tout ça, c'est des baratins d'la curaille ! J'suis sûr que l'Vieux qu'est dans les nuages, il a jamais raconté des bobards pareils !... Quoi ? C'est Jésus ? Ah, c'lui-là, il en a pas raté une ! Et où ça l'a conduit ? Sur la croix ! Alors, hein, bon. J'veux pas être... comment qu'i'disent déjà ?... ico... icono... iconoclaste ? C'est ça... mais franchement, si j'aurais eu un conseil à lui donner, au Jésus, c'était de garer ses abattis et de fermer un peu plus son clapet. Parce que ça doit pas faire du bien d'être cloué sur du bois !... J'avoue qu'on en a fait des pas mal en Indo et en Algérie, mais celle-là, jamais ! On était quand même pas des sauvages !... Bon, alors, qu'est-ce que j'disais déjà ?... Ah oui ! Que j'me suis jamais emmerdé depuis que j'suis en r'traite. D'abord, y'a les copains, les anciens du 21°. On s'rencontre aux dates anniversaires. C'est toujours dans l'même restau : *Aux poules aillées*. Elle est rigolote, non ? Et dire qu'y en a qui la comprennent pas !... Bref, quand on est tous ensemble, on est bien. On s'raconte les mêmes histoires qu'l'année avant. On a les mêmes souvenirs. Et on chante les mêmes chansons. Ça finit toujours par l'air du 21° : « Nom de Dieu, les copains ! Pas d'erreur, faut y aller ! Pas plus tard que demain ! Maintenant, faut tout faire sauter ! »... Bon sang d'bon soir ! Rien qu'd'en parler, j'en chialerais ! Et pourtant, j'suis pas une molasse, j'suis pas une gonzesse ! Mais, comme on dit tous, c'était l'bon temps ! On était jeunes, et on s'en f'sait pas !... Allez, j'vais pas tomber dans la déresse ! Comme disait mon capitaine, le capitaine Charlier, « Au lieu d'tomber dans la déresse, faut mieux tomber sur la négresse » ! Ah, c'était un blagueur, c'lui-là ! Mais attention, service service ! Jamais d'déconnage en opé...J'veux dire en opération. Et puis, il était pas chouette avec les fells qui lui tombaient dans les pattes ! Les tentatives d'évasion pendant les corvées de bois, ça y allait ! Paraît qu'c'était à cause de son frère qui s'était fait zigouiller en Kabylie. Alors, faut l'comprendre, hein, les sentiments, ça s'commande pas !... Moi, je sais que quand j'étais en Corée... Quoi ?... J'ai pas fait la Corée !... J'étais trop jeune dans les années 50 ?... Ah ben, oui... C'est vrai : j'ai pas fait la Corée... Mais l'Indo, quand même, j'ai pu la faire ?... Non plus ?... Ben zut alors !... Et l'Algérie ?... D'extrême justesse ?... Ah bon... Mais qu'est-ce que j'vais dire maintenant ?... Rien ?... I'vaut mieux changer ?... Bon, d'accord... Alors,...

... donc, je suis... je suis un jeune homme... enfin, plutôt, un homme jeune,... parce que, à franchement parler, jusqu'ou va la jeunesse, hein ? Je vous le demande.... Bref, ne tournons pas autour du pot... Oh ! Quelle expression vulgaire ! J'ai une sainte horreur de la vulgarité !... Bref, je vous dis tout : j'ai quarante ans. Pas tout à fait : encore deux mois avant de sauter le pas ! Mais je me sens jeune ! Beaucoup plus qu'à vingt ans ! C'est l'âge où je voulais me vieillir. Je désirais

qu'on me prenne pour une personne respectable. Alors, j'avais laissé pousser ma barbe !... Vous vous rendez compte ? C'était abominable !... Bref, je me prenais pour quelqu'un que je n'étais pas. Tandis que maintenant, mon Dieu, je peux dire sans honte, ni sans fanfaronnade, que je suis bien dans ma peau... C'est important, vous savez, de se sentir bien dans sa peau !... Il me faut avouer que je n'ai pas mal réussi dans le domaine professionnel : je travaille au ministère des finances... Oui, je sais, ce n'est pas bien vu par le pékin de base. Mais c'est un métier intéressant : je vérifie le bien-fondé des déclarations de revenus. Vous ne pouvez pas savoir ce que cette recherche me passionne ! Et quelle joie quand je réussis à coincer un tricheur ! Mais attention ! Il ne faut pas pêcher les gros poissons : on ne sait jamais ce qu'ils ont dans le ventre ! Ça, je l'ai compris dès le début, quand j'avais apporté triomphalement à mon chef de service la déclaration d'un quidam qui, de façon flagrante, avait dissimulé une somme, disons-le, assez rondelette. « Mon petit Gandrillon, me dit-il... » Je m'appelle Gandrillon... Maxime Gandrillon... Max, pour les intimes, et ils sont peu nombreux. Les happy few, si vous voyez ce que je veux dire... Bref, mon chef de service me demande : « Vous savez qui est ce monsieur ? » Je l'ignorais. C'était le propriétaire de la plus grosse entreprise d'import-export de la région. Et c'est ainsi que j'ai appris à distinguer les dossiers qu'il faut éplucher consciencieusement, et ceux qu'il est préférable de lire les yeux fermés.... Bien, laissons de côté cette question "gagne-pain". Elle est importante, certes, mais ce n'est pas le reflet de mon personnage qui me satisfait le plus. Je préfère vous parler de mes occupations intellectuelles... Je ne voue ennui pas, au moins ?... Non ?... Vous êtes sûr ?... Alors, je poursuis... Il faut vous dire que j'adore la musique. La grande musique, évidemment ! Pas ce tohu-bohu de sauvages qu'est la techno ! Non, moi, je suis un mélomane, un vrai. Quand je vais à un concert avec Jacques... Jacques, c'est mon camarade. Lui aussi, il travaille au ministère des finances, mais dans un autre service... On se voit souvent, à la cantine, ou en salle de repos. Et puis, on sort beaucoup ensemble. Comme moi, c'est un mélomane. Nous divergeons, certes : il préfère le baroque, alors que je penche plutôt pour quelque chose de plus classique : Mozart, bien sûr, mais surtout Bach. Ah ! *La passion selon saint Matthieu*, quel délice ! Jacques l'apprécie aussi, moins que moi, évidemment, mais nos différences agrémentent nos discussions. Et nous arrivons toujours à un compromis... Bref, pour vous dire, nous nous entendons très bien... Mais n'allez pas vous imaginer... Nous n'allons pas défrayer la **chronique**, quand même !... Jacques n'est pour moi qu'un bon camarade, et rien de plus... Enfin,... jusqu'à présent... Ah ! bonjour, docteur !... Alors, vous venez rendre une petite visite à votre patient ?... Mais oui, docteur, je m'efforce d'appliquer votre thérapie... Avec l'aide, d'ailleurs, de votre charmante assistante qui me remet sur la voie quand j'ai tendance à m'égarer. Merci, mademoiselle... Quel résultat, docteur ?... Eh bien... pour l'instant... aucun. Je me suis glissé dans la peau de plusieurs personnages, et je dois dire que je n'ai jamais éprouvé la sensation qu'il s'agissait de moi... Par contre, j'ai été heureux, chaque fois de pouvoir changer de vie. Et, docteur, tenez-vous bien, quelque chose d'extraordinaire m'est

arrivé : moi qui, comme vous le savez fort bien puisque je suis venu dans votre clinique pour pouvoir la retrouver, moi qui n'ai plus aucune mémoire, moi qui ne sait même plus qui je suis, eh bien, docteur, tout à coup, en un flash, m'est revenue cette réplique d'une pièce de Tchekhov, *Oncle Vania*, que je vais m'efforcer de vous citer, je ne vous dirais pas de mémoire, mais presque : « *Si on pouvait vivre ce qui nous reste à vivre, autrement qu'on a vécu. Se réveiller par un matin clair et calme, et sentir que tu recommences ta vie, que le passé est entièrement oublié, dissipé comme la fumée.* »... C'est formidable, n'est-ce pas docteur ?... Vous dites incroyable ?... Oh, il ne faut pas exagérer. Tchekhov a eu là une idée intéressante mais... Comment ? Vous ne pensez pas à Tchekhov ?... Ah !... Ce que vous trouvez incroyable, c'est le fait que je me sois souvenu de cette réplique ?... Oui. En effet, c'est assez surprenant. Mais... Comment ?... Vous pensez que c'est très encourageant ? J'aurais pu être un écrivain ?... Et un écrivain célèbre ?... Vous plaisantez, docteur ! Ce n'est pas parce que cette réplique m'est soudain... Vous croyez réellement que... Eh bien, si vous voulez... Je veux bien essayer encore... Qu'est-ce que j'ai à perdre ?

... donc, je suis... je suis un écrivain, un écrivain célèbre... Mon nom est Maurice Genevoix...